



L'INDIVIDUATION OU LA COMMUNICATION TRANSDUCTIVE DE L'ÊTRE

Dr. Kassi Magloire GNAMIEN

Université Felix Houphouët-Boigny, UFR (SHS),
Département de Philosophie, Abidjan Côte-d'Ivoire

Résumé

Le caractère anthropocentrique de la communication renforcé ces dernières décennies par le développement des TIC, présente la communication comme une activité sectaire qui laisse apparaître une rupture entre les différents modes d'existence. Dans ce contexte, cet article, s'inscrivant dans la dynamique de la civilisation universelle fertilisée de nos jours par les préfixes « inter- » et « trans- ». Il invite à la dialectique de la pensée sur la communication afin de percevoir dans la manifestation du mode d'existence au monde de tout être, une activité inter et transductive nécessaire à l'équilibre vital.

Mots clés: Individuation – communication – transductivité – bioéthique – abiotique – préindividuel – technique.

Abstract

The anthropocentric character of communication, reinforced in recent decades by the development of ICT, presents communication as a sectarian activity which reveals a rupture between the different modes of existence. In this context, this article, part of the dynamics of universal civilization fertilized today by the prefixes “inter-” and “trans-”. It invites the dialectic of thought on communication in order to perceive in the manifestation of the mode of existence in the world of all beings, an inter and transductive activity necessary for vital balance.

Keyword: Individuation – communication – transductivity – bioethics – abiotic – preindividual – technique.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.13957142>

1 Introduction

La biodiversité « est devenue au cours des quinze dernières années, depuis la conférence de Rio notamment, l'une des préoccupations majeures » (L. Simon, 2006, p. 456). Les travaux sur la communication de la biodiversité sont légion. Cependant, force est de remarquer que la plus part de ces travaux reste anthropocentrique. Cela s'explique aisément par l'unique promotion de la communication anthropocentrique en science sociale. Ce qui est une conséquence directe de la trop grande valorisation de l'homme entendu comme l'être privilégié de la planète. Cette idée est renforcée par la publication de nombreux travaux sur le dialogue des cultures qui occupent notre espace vitale. L'ère de la nouvelle civilisation numérique universalisant, avec l'avènement des TIC, occasionnant l'éclosion de nouvelles formes de communautés virtuelles dans presque tous les domaines d'activité, n'en demeure pas moins une illustration.

Alors que la diversité des êtres qui peuplent notre planète ne fait plus aucun doute, la stabilité des écosystèmes qui résulte de l'interaction impliquant des espèces biotiques et leur environnement se veut aussi abiotiques. C'est du moins ce que traduit la conception initiale du terme écosystème. « On doit à l'Américain Raymond L. Lindeman (1942) la définition communément admise du terme « écosystème » proposé par le Britannique A.G. Tansley (1935) : la transformation ou la transmutation d'une matière d'un état à l'autre grâce aux transferts d'énergie » (P. DANSEREAU, 2015¹).

Malheureusement, les travaux abordant la dynamique communicationnelle universalisante sont plus orientés vers la dimension biotique, précisément anthropique, a-t-elle enseigne qu'ils ne rendent pas fidèlement compte de l'« universalisation » de la notion de communication. Dès lors, répondre à la préoccupation suivante se veut urgent. À l'ère du regain d'intérêt pour le multiculturalisme, **la communication est-elle l'apanage d'une espèce ? Comment le concept simondonien de l'individuation traduit-elle au mieux la communication comme unité des espèces ?**

Cette réflexion, au crible du philosophe simondonien, s'inscrit dans une dialectique de la pensée sur la communication qui invite à concevoir tout être phénoménal comme une réalité qui évolue et au sein duquel se manifestent des activités transductives. L'évolution et le mode d'être propre à chaque être font de lui une réalité capable de devenir, une réalité-Devenir.

La-même où est restaurée cette complexité qui permet de penser l'individuation physique, se dessine une possibilité de penser l'individuation vitale, dans la mesure où individuation physique et individuation vitale ne se distinguent pas comme deux substances mais comme deux régimes (J-H BATHELEMY, 2005, p. 145).

Ainsi, se donner pour tâche l'appréhension de ces formes d'individuation, selon les régimes indiqués ci-dessus, sera pour nous l'occasion de démontrer qu'il se manifeste un processus de communication qui ne sépare pas, mais au contraire reliés par voie d'analogie et qui aide à l'appréhension d'une forme d'holisme des espèces. Cette entreprise passe d'abord par le dévoilement du concept d'individuation.

2 De l'idée de l'individuation

Sur le plan philosophique, et de façon générale, l'individuation renvoie au processus d'organisation qui détermine la réalisation d'une forme individuelle complète et achevée. Par ce processus, tout être, inorganique ou organique, tend à réaliser la perfection de sa nature. La notion d'individuation a une longue histoire philosophique dont on peut indiquer quelques temps forts. Elle tient probablement sa source des débats ontologiques de la Grèce antique.

¹ <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/ecosysteme>

L'Antiquité présocratique est toujours considérée comme le point d'ancrage de toute pensée philosophique, cela confère donc aux présocratiques la place inaugurale dans la pensée de l'individuation. Les physiologues ioniens établissaient "la physis" comme fondement de leur théorie de l'être. Cependant, si la "physis" est entendue comme mouvement de l'être ou devenir de l'être, son identité originaire demeure toujours.

À l'époque socratique, la tradition aristotélicienne résume la conception de l'être par l'entéléchie, un principe actif qui fait passer une chose de l'état de puissance à l'état de réalisation, à l'acte puis à un état final. « L'être, selon Aristote, se prend en de multiples acceptions, mais en chaque acception, toute dénomination se fait par rapport à un principe unique » (ARISTOTE, 1972, p. 19). En effet, l'entéléchie de l'être subsiste malgré les différents changements de celui-ci.

La conception de la particularité de l'être au Moyen-âge reste elle aussi dans les limites du monisme des Anciens de l'Antiquité. Ici encore, le principe de l'individuation est pensé en dehors de l'individuation. Par la contemplation, la référence de la réalité de l'être est Dieu à travers l'Église. L'être est conçu en fonction de la rédemption que seul Dieu peut autoriser, ou du statut qui s'obtient toujours en fonction de Dieu.

De

Leibniz reprenant l'hypothèse d'un tel principe pour critiquer le cartésianisme ; le vitalisme moderne, de la constitution du concept d'organisation par les naturalistes français (Cabanis, Lamarck, Geoffroy Saint-Hilaire, Cuvier, C. Bernard), jusqu'aux théories organicistes contemporaines, pour lesquelles l'individuation représente une catégorie de l'organisation bio-psychique. (A. DELAUNAY, 2016²)

La pensée moderne de l'individuation enregistre une œuvre essentielle, celle de Carl Gustav Jung. Selon lui, l'individuation est « le processus psychologique qui fait d'un être humain un individu – une personnalité unique, indivisible, un homme total » (C. G. JUNG, 1946, p. 8). Son œuvre réinvestit une réalité expérimentale, qui malheureusement – orientée dans les profondeurs de la psychologie, –demeure un chemin proprement humain de l'individuation.

Fidèle à la progression du simple au complexe, mais également à l'unité subsistant dans le divers, Simondon conçoit une "théorie de l'individuation" en suivant le paradigme que lui offrent les sciences physiques, en l'occurrence le thermodynamisme. Il déclare : « retirer un paradigme des sciences physiques » (G. Simondon , 2005, p. 231). Que l'on puisse tirer des sciences physiques un paradigme pour penser l'individuation revient à universaliser non seulement le rôle épistémologique et phénoménologique de la thermodynamique, mais aussi l'irréversibilité des transformations énergétiques. C'est bien cela que Simondon entend traduire par la notion de "métastabilité". Toute la conception simondonienne de l'être tient compte des différentes catégories d'être. Sa théorie de l'individuation se construit à travers le transfert paradigmatique de la thermodynamique d'un type d'individu à un autre. Le schéma analogique directeur de sa pensée de l'être n'est pas synonyme de réductionnisme. D'où l'intérêt de l'analyse typologique de l'individuation.

3 L'individuation, l'unité de la diversité

Contrairement à l'ontologie classique, cette analyse invite à concevoir l'individu, quel que soit son mode d'existence, comme une réalité métastable du fait de son potentiel pré-individuel. Ainsi, l'idée d'une scission nette entre les régimes d'être est illusoire. Mieux, l'examen de l'individuation chez Simondon vise à lever des équivoques sur le mode d'être au monde des individus, chose qui rendra aussi compte de la transduction qui traverse les différents régimes de l'être.

² <https://www.universalis.fr/encyclopedie/individuation/>

3.1 L'individuation abiotique

Penser l'individuation physique avec Gilbert SIMONDON revient à « indiquer les relations véritables qu'elle institue » (G. SIMONDON , 2005, p. 45) entre la matière, centre de résonance interne, et la forme entendue comme structure topologique, c'est-à-dire portion d'un espace limité par des contours matériels. Elle exige, en effet, pour une bonne connaissance de l'être, que l'on parte de l'opération qui a conduit à sa mise en forme. Une communication interactive au sein de la matière lui permet de prendre une certaine forme particulière, sensible et visible. Cette communication interactive est ce que Simondon nomme « métastabilité ». La métastabilité traduit une opération d'actualisation des différentes énergies potentielles contenues dans une matière lorsqu'elle prend forme. Elle ne saurait se réduire à la matière simplement, encore moins à la forme uniquement. L'individuation physique n'est pas non plus dans ce qui reste après l'accomplissement de la prise de forme, ni « dans ce qui existe avant que l'individuation ne se produise » (G. SIMONDON, 2005, p. 46). Les schémas hylémorphique et substantialiste ne rendent pas fidèlement compte de cette communication, du fait de la stabilité qu'ils imposent aux notions de « forme » et de « matière ». En d'autres termes, l'individuation physique apporte un éclairage sur la relation physique qui existait entre la matière et sa forme.

Pour mieux rendre compte de ce type d'individuation, Simondon analyse le moulage ; une opération physique toute simple dans sa réalisation, mais qui renferme un réalisme ontologique. Dans cette opération, le philosophe français indique clairement que la matière, appelée à prendre forme durant le processus d'individuation physique est « structurée d'une certaine façon, qu'elle ait déjà des propriétés qui soient la condition de la prise de forme » (G. SIMONDON, 2005, p. 52). Ces propriétés formant son *eccéité*, préalable au processus d'individuation physique, et rendant possible la prise de forme, théâtre de l'individuation physique, sont acquises de manière naturelle par la matière . Ainsi, pour qu'elle soit possible, l'individuation physique doit bénéficier d'un certain atout naturel inscrit dans la matière. Sans cela, l'individuation physique reste partielle ou échoue tout simplement.

Cependant, même si l'individuation se manifeste par la prise de forme qui sous-entend la mise en relation des singularités, l'on ne pourrait conclure pour autant qu'il y a une seule et même *eccéité* pour tous les objets formés en série. L'individuation physique, étant une mise en communication entre deux ou plusieurs ordres de réalités hétérogènes (la matière symbolisée par l'argile ou le sable et la forme que représente le moule), permet d'« instituer une médiation, par communication, entre un ordre interélémentaire, macrophysique, plus grand que l'individu et un ordre intra-élémentaire, microphysique, plus petit que l'individu » (G. SIMONDON, 2005, p. 40). La matière et la forme unies donnent un individu plus important que chaque élément de l'union. C'est le premier principe de l'individuation physique (l'ordre interélémentaire).

Bien entendu, l'individu, fruit de la communication entre ces différents potentiels pré-individuels, aura en toute logique une particularité. La prise de forme qu'elle soit naturelle, telle la formation d'une roche ou artificielle comme c'est le cas avec le moulage de brique, les conditions de température et de pression, les mouvements tectoniques (dans le cas de l'opération naturelle) et les gestes de l'ouvrier (dans le cas de l'opération artificielle) ne peuvent jamais être absolument identiques. Ainsi, l'opérativité dans l'individuation confère une individualité à l'être. Dans les deux cas, le milieu extérieur ambiant est à prendre en compte. Il n'est jamais neutre dans la mesure où c'est lui qui détermine la prise de forme de la

matière. Toutefois, est-il aussi déterminant dans les autres types d'individuation notamment celle du vivant ?

3.2 L'individuation biotique

Penser l'individuation chez le vivant, après avoir analysé l'individuation physique, exige de répondre à certaines interrogations : quelle différence existerait entre le physique et le vivant ? Le vivant ne serait-il pas aussi physique ? La suite de l'analyse apportera des réponses à ces différentes préoccupations.

Il est nécessaire de préciser qu'en examinant l'individuation physique dans le point précédent, l'objectif est d'attirer l'attention sur le mode d'être au monde des choses telles les cristallisations des roches et la fabrication des briques. L'individuation du vivant ou encore "individuation biologique" s'inscrit dans la même logique que l'individuation physique, à savoir : l'élucidation de la zone d'ombre entre l'étape initiale d'une prise de forme et son état à un moment donné de son existence. Cependant, comme le souligne Gilbert HOTTOIS, « *l'individuation biologique de l'organisme vivant est présentée comme prolongeant sur un autre registre, une individuation physique inachevée* » (G. HOTTOIS, 1993, p. 38). Ce qui change avec l'individuation vitale, c'est le domaine, la matière ou encore le régime, lieu de manifestation de ce type d'opération.

Le registre ou régime de l'individuation du vivant est l'être vivant. L'étendu du domaine vivant, c'est-à-dire sa trop grande variance et sa physiologie, le complexifie. En effet, d'une espèce à l'autre, la manifestation de la vie change et enregistre aussi des variations importantes au sein d'une même espèce. Car en fonction de la durée de l'existence du vivant, le même individu peut présenter différentes manifestations de la vie sur le plan physiologique et anatomique. C'est le cas de l'homme qui évolue par étape : œuf, embryon, nouveau-né, adulte, etc. Dans un tel cas de figure, il est évident que la démarche inductive, appliquée avec l'exemple du moulage et de la cristallisation pour analyser l'individuation physique, est inadéquate. C'est pourquoi, pour résoudre cette complexité afin de mieux penser l'individuation biologique, Simondon propose une méthode qui consiste à

définir le type de réalité dans lequel s'opère l'individuation, en disant avec quel régime dynamique elle est échangeable quand le niveau d'organisation ne varie pas dans l'ensemble du système recelant l'unité vitale. Alors, nous obtiendrons une possibilité de mesurer le degré d'individualité. Selon le postulat méthodologique que nous venons de définir, il serait bon d'avoir recours à l'étude de l'intégration dans les systèmes d'organisation. L'organisation peut, en effet, se faire (...) par la relation organique qui existe entre les différents êtres. Dans ce (...) cas, l'intégration interne est doublée dans l'être d'une intégration externe ; le groupe est intégrateur. La seule réalité concrète est l'unité vitale. (...). Selon cette vue (méthode), l'unité de vie serait le groupe complet, organisé, non l'individu isolé (G. SIMONDON, 2005, p-p. 157-158).

Le vivant est un être physique au sein duquel se manifeste la "vie". À la différence de l'être physique non-vivant, tel le cristal ou la brique, qui n'est qu'une simple matière renfermant du pré-individuel, l'individu biologique ou vivant est une macro-matière renfermant des sous-matières composées de cellules tel que l'enseigne la biologie. Il comporte une importante charge d'informations, de pré-individuel dont l'individuation ou la métastabilisation dépasse le cadre de l'individuation physique. L'individualité du vivant ou de l'être biologique doit tenir compte de l'existence de l'espèce et du groupe auquel il appartient. Ce qui n'est pas le cas avec l'individuation du non-vivant. On peut retenir que l'individuation vitale est un sous-ensemble de l'individuation.

Dans le domaine du vivant, la même notion de métastabilité est utilisable pour caractériser l'individuation ; mais l'individuation ne se produit plus, comme dans le domaine physique, d'une façon seulement instantanée. Une telle individuation existe sans doute aussi pour le vivant comme origine absolue ; mais elle se double d'une individuation perpétuée, qui est la vie même, selon le mode fondamental du devenir : le vivant conserve en lui une activité d'individuation permanente, il n'est pas seulement résultat d'individuation, comme le cristal ou la molécule, mais théâtre d'individuation. (G. SIMONDON, 2005, p. 27).

Contrairement à la forme abiotique de l'individuation, telle que la brique, où l'individuation s'achève à la fin de la prise de forme, l'individuation biotique se poursuit, au-delà de la prise de forme qui se prolonge dans le temps et dans l'espace. Le vivant regorge un potentiel pré-individuel important au point que dans sa prise de forme, il se développe en lui un nombre infini d'individuations. L'état biologique et psychologique crée à tout moment de l'existence du vivant des sous-individuations.

Le principe d'individuation doit être appliqué à plusieurs niveaux de la matière physique biologique, car il faut le considérer « comme une société biologique, et il est à lui seul l'image d'une totalité, quoique très simple » (G. SIMONDON, 2005, p. 158). En l'être vivant existe une réalité dont il est le seul détenteur : il s'agit de l'homéostasie. Elle développe chez le vivant, en plus de la résonance interne, une transduction entre les différentes cellules ou sous-matières qui constituent le vivant. Mais au-delà, elle crée aussi une communication entre l'intérieur et l'extérieur relatifs à l'être biologique. Ainsi, nous pouvons comprendre que l'individuation de la matière biologique s'inscrit dans le fait que « la transduction étant l'élargissement d'un domaine initialement très restreint (...) prend de plus en plus de structure et d'étendue ; les espèces biologiques sont douées de cette capacité de transduction grâce à laquelle elles peuvent s'étendre indéfiniment » (G. SIMONDON, 2005, p. 161). Certes, les êtres abiotiques sont source d'activités transductives à cause de la résonance interne, sauf que leur pouvoir d'accroissement est limité par les contours topologiques de la forme qui les informe.

Tandis que (par exemple) le cristal a toute sa puissance de s'accroître localisée sur sa limite (sa forme), ce pouvoir est, dans l'espèce (vivante), dévolu à un ensemble d'individus qui s'accroissent pour eux-mêmes, de l'intérieur aussi bien que de l'extérieur, et qui sont limités dans le temps et dans l'espace, mais qui se reproduisent et sont illimités grâce à leur capacité de se reproduire (G. SIMONDON, 2005, p. 161).

C'est le caractère bivalent de la transduction de l'espèce vivante, permettant à la fois ses échanges internes et externes ainsi que sa propre reproduction qui manque à l'espèce abiotique.

La place occupée ici par le milieu extérieur permet de faire une différence. L'individuation biotique se veut une activité permanente dont le milieu extérieur ne fera que poursuivre. La métastabilité biologique se fait de manière innée, le milieu extérieur est post-individuation. Une telle conception de l'individuation vitale révèle une certaine influence du groupe, de la société, de l'espèce. Dès lors, il devient obligatoire d'examiner l'impact du groupe sur l'individuation biotique et naturelle.

4 La transindividuation dans la communication

Le riche potentiel des êtres, pris individuellement, génère en eux un dynamisme intra et extra dont la manifestation se traduit par une communication unissant les différents types d'individuation. Ce faisant, cette communication se veut si inclusive qu'elle ne laisse en marge aucune espèce. Cet aspect symbolique de la communication est mieux exprimé chez l'être inventé, l'objet technique.

4.1 Du psychique au collectif chez le vivant

La quête du bonheur et de la liberté, chère à l'espèce humaine, est une particularité qui prolonge son individuation au-delà du seul cadre biologique. En effet, le vivant humain a besoin, pour son épanouissement, d'être apaisé mentalement. Ainsi, la transduction interne qui relève de la physiologie du vivant conduit à une transduction externe, c'est-à-dire un rapport avec le milieu externe (le groupe, la société ou l'espèce) qui a un impact sur son psychisme. À cet effet, Simondon écrit :

si l'être vivant pouvait être entièrement apaisé et satisfait en lui-même, dans ce qu'il est en tant qu'individu individué, à l'intérieur de ses limites somatiques et par la relation au milieu, il n'y aurait pas d'appel au psychisme ; mais c'est lorsque la vie (...) devient (...) un ensemble composé par la perception et l'action, que le vivant se problématise. (G. SIMONDON, 2005, p. 165)

Autrement dit, la vie se déroule sous trois aspects : d'abord la vie biologique dont la manifestation se traduit par la physiologie, ensuite la vie psychique qui n'est rien d'autre que l'ensemble des perceptions que le sujet vivant a et enfin la vie communautaire, source des perceptions. À partir des perceptions de son milieu environnant, le vivant humain enregistre, dans son système nerveux, des données "perceptivo-affectives" et "émotivo-affectives" qui troublent sa conscience ainsi que sa physiologie. Cela a pour conséquence directe des dysfonctionnements tel que l'hyper-tension ou l'hypo-tension artérielle dans la transduction interne (individuation biologique) du vivant. Ainsi,

la vie psychique est comme un ralentissement du vivant qui le conserve en état métastable et tendu, riche en potentiels. (...) Entre la vie du vivant et le psychisme, il y a l'intervalle d'une individuation nouvelle (...), car le vital a déjà son organisation, et le psychisme ne peut guère que le dérégler en essayant d'intervenir en lui. (G. SIMONDON, 2005, p. 165)

Le psychisme existe comme problème pour l'individuation biologique. Et comme tel, l'individuation psychique, sous cet aspect, a valeur dégradante. « En fait, le véritable psychisme apparaît lorsque les fonctions vitales ne peuvent plus résoudre les problèmes posés au vivant, (...) lorsque l'être vivant n'a plus en lui-même assez d'être pour résoudre les problèmes qui lui sont posés. (G. SIMONDON, 2005, p. 166).

Toutefois,

le psychisme apparaît comme une nouvelle étape de l'individuation de l'être, qui a pour corrélatif, dans l'être, une incompatibilité et une sursaturation ralentissant les dynamismes vitaux, et, hors de l'être en tant qu'individu limité, un recours à une nouvelle charge de réalité pré-individuelle capable d'apporter à l'être une réalité nouvelle. (Gilbert SIMONDON, 2005, p. 165).

L'individuation psychique a valeur constructive, car non seulement elle pousse l'individuation biologique jusqu'à l'extrême, pour qu'elle montre ses limites. Mais, l'individuation psychique fonde également la démarche simondonienne évoquée plus haut, en faisant appel à une autre forme d'individuation, notamment celle dite collective. Le psychisme représente alors le lien entre le sujet vivant humain et sa communauté, son espèce. Il est la raison pour laquelle l'on ne peut penser adéquatement l'individuation d'un être vivant, notamment l'homme, en dehors de son groupe ou de son espèce. Il existe en l'être biologique (l'homme) une entéléchie qui l'amène à réagir aux causalités extérieures. L'émotivité, c'est-à-dire la capacité de l'organisme biologique à être affecté par son environnement est du pré-individuel à toute

action intentionnelle. Simondon formule ainsi l'idée d'une intentionnalité intrinsèque du psychisme qui est nécessairement transductive. Il n'y a pas de psychisme (conscience) sans objet de conscience, ni de sujet conscient sans interaction avec son environnement. Sur ce point, Simondon rejoint Edmund Husserl qui affirme dans *Méditations cartésiennes* ceci : « le sens alter ego se forme en moi » (Edmund HUSSERL, 1929, p. 75). Le psychisme à travers l'affectivité et l'émotivité a un caractère quantique. En d'autres termes, « la condition d'apparition d'autrui comme alter ego présuppose une modalité de transfert du sens « moi », contemporain de la prise de conscience de mon existence, aux autres qui deviendront ainsi des moi, même si dérivés » (A. DELAUNAY, 2016)³. Ainsi, l'individuation psychique et collective confirme la thèse d'une communication transductive qui met en corrélation les êtres. Cependant, quelle serait la posture des inventions des êtres humains dans cette communication?

4.2 L'individuation technique, l'inter biotique et abiotique

La préoccupation première dans cette analyse est portée sur la notion de technique qui qualifie l'individuation en question. Ce n'est pas aisée de cerner la technique, car elle est une notion polysémique et la diversité de ce qu'on peut y trouver lorsque l'on entreprend de l'analyser est si grande, si complexe et si peu connue de tous qu'on peut facilement basculer dans la confusion et dans des considérations hâtives. Face à une telle difficulté, la question qui vient à l'esprit est de savoir : à quel type de réalité faut-il s'en tenir quand on veut analyser l'individuation technique ? Ainsi se décline la difficulté majeure dans l'analyse de l'individuation technique.

Dérivée du grec "*technikos*", la technique est une notion polysémique qui désigne une méthode, un moyen, un procédé sensible ou abstrait, que l'on met en œuvre dans la pratique d'un métier ou d'une activité quelconque. Cette conception révèle une difficulté, car il faut, pour plus de précision, prendre en compte tel ou tel domaine d'activité, c'est-à-dire tenir compte du fait que l'activité qui convoque la technique est soit théorique soit pratique.

Chez Simondon, la technique désigne les objets fabriqués ou inventés par l'homme et qui fonctionnent, c'est-à-dire qui ont un mode opératoire. Ces objets techniques ou machines ont une existence propre. Toutefois l'individuation prend-elle en compte uniquement les outils, les instruments, les machines ? Ou, s'applique-t-elle seulement aux réseaux industriels avec leur système ? Ces préoccupations sont loin d'être banales, car chacune des régions de l'invention humaine a pu servir, à un moment donné de l'histoire de l'humanité, d'objet fondamental pour l'étude des techniques par la philosophie.

La variété des objets techniques ne doit pas poser problème à l'individuation technique selon Simondon. En effet, les objets techniques dans leur fonctionnement montrent bien qu'il existe entre eux, nonobstant leur variété, des relations de succession causales, d'"engendrement" qui font qu'on peut dire de certains objets qu'ils sont de la même lignée et que certains sont même les « ancêtres » des autres. Par exemple,

il y a une suite, une continuité qui va des premiers moteurs à ceux que nous connaissons et qui sont encore en évolution. À ce titre, comme dans une lignée phylogénétique, un stade défini d'évolution contient en lui des structures et des schèmes dynamiques qui sont aux principes d'une évolution des formes. (G. SIMONDON, 1958, p. 20).

Ainsi, si la variété semble être le symptôme de la difficulté dans la détermination de la réalité technique qui fait obstacle, dans l'analyse et la bonne appréhension de l'individuation technique, l'évolution des objets techniques qui les regroupe par « lignée », par « famille » en

³ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/individuation/>

est la panacée. L'objet technique est ce qu'il est d'abord par sa relation à une lignée d'objets caractérisée, par exemple, par la même fonction, ce pour quoi on donne un nom unique comme celui du moteur. « Le moteur à essence n'est tel ou tel moteur donné dans le temps et dans l'espace, mais le fait qu'il y a une suite, une continuité qui va des premiers moteurs à ceux que nous connaissons et qui sont encore en évolution » (G. SIMONDON, 1958, p. 20).

Toutefois, sur ce point, une précision importante est à souligner pour Simondon, afin d'éviter de pervertir sa pensée. Lorsqu'il fait de la variation des objets techniques le critère de regroupement par lignée, la lignée des objets techniques ne doit pas être fondée sur la fonctionnalité pratique, c'est-à-dire sur l'« usage pratique » qu'on peut en faire. Car quand « on accepte de saisir l'objet technique par la pratique à laquelle il répond [...] il s'agit là d'une spécificité illusoire, car aucune structure fixe ne correspond à un usage défini. Un même résultat peut être obtenu à partir de fonctionnements et de structures très différentes » (G. SIMONDON, 1958, p. 20).

En plus, les considérations fonctionnalistes pratiques, structuralistes et physicalistes figées sont insuffisantes dans la détermination de la réalité technique comme telle, parce qu'un objet technique peut ne pas être actuellement utilisable, mais cela n'affecte en rien ce qu'il est objectivement. On comprend dès lors qu'il est incongru de partir de la fonction pratique des objets techniques pour connaître leur réalité. Contre la conception restrictive des objets techniques à leur seule utilité pratique – ce qui fait d'eux de simples ustensiles – Simondon oppose une pensée génétique des objets techniques qui seule peut permettre de saisir adéquatement le sens de leur variation. À cet effet, écrit-il :

au lieu de partir de l'individualité de l'objet technique, ou même de sa spécificité, qui est très instable, pour essayer de définir les lois de sa genèse dans le cadre de cette individualité ou de cette spécificité, il est préférable de renverser le problème : c'est à partir des critères de la genèse que l'on peut définir l'individualité et la spécificité de l'objet technique : l'objet technique individuel n'est pas telle ou telle chose donnée hic et nunc, mais ce dont il y a genèse. (G. SIMONDON, 1958, p. 20)

Le terme génétique, ici, n'est pas à comprendre au sens rigoureusement biologique. C'est par analogie à la biologie qu'il est utilisé pour traduire la réalité technique. Chez les objets techniques, analogiquement aux espèces vivantes, il existe un lien qui fait apparaître une lignée dans un collectif d'objets techniques envisagé originairement et dans son extension temporelle. Telle se conçoit, chez Simondon, l'évolution génétique qui permet d'identifier la réalité technique comme tel ou tel être existentiel. Ainsi, en tant qu'étant, les objets techniques sont eux aussi concernés par l'individuation qui s'énonce comme un principe universel de communication dans la vision simondonienne.

Ainsi, comprendre l'individuation technique, c'est d'abord inscrire les objets techniques dans un système dynamique dans lequel une étape se déphase (c'est-à-dire se met en état métastable) pour constituer la condition d'une autre individuation. C'est l'interactivité, la métastabilité interne et externe à l'objet technique qui fait que chaque structure fonctionnelle, chaque élément fonctionnel tient compte du fonctionnement des autres pour l'auto-conditionnement de l'objet lui-même. Ainsi, l'objet technique résout presque tout seul les problèmes rencontrés dans son fonctionnement interne et externe. Il est métastable, c'est-à-dire qu'il constitue un pré-individuel pour l'individuation collective. Et comme tel, tout dispositif technique modifie dans une certaine mesure la communauté. En effet, l'objet technique

modifie le code des valeurs d'une société fermée, parce qu'il existe un système des valeurs (en l'objet technique concret), et toute société fermée qui, admettant une technique nouvelle, introduit

les valeurs inhérentes à cette technique, opère par là même une nouvelle structuration de son code des valeurs (G. SIMONDON, 2005, p. 513).

Et puisqu'« il n'existe pas de communauté qui n'utilise aucune technique ou n'en introduise jamais de nouvelle, il n'existe pas de communauté totalement fermée » (G. SIMONDON, 2005, p. 513). L'usage des "nouvelles" machines est presque le point commun des sociétés contemporaines. Or, cet usage implique nécessairement que toute communauté soit obligée de s'ouvrir en intégrant la "nouvelle technique", qui, souvent, vient d'autres communautés. Ainsi, l'individuation technique entendue comme

l'être technique (objet technique ou machine) (...) inépuisable en tant qu'être d'information (...) s'insère dans un élan de communication universelle. (...) Cette valeur de l'effort technique (...) libère l'homme de la communauté et fait de lui un véritable individu (G. SIMONDON, 2005, p. 512).

L'individuation technique serait donc pour l'individuation collective, ce que l'individuation biologique est pour l'individuation psychique et collective. Par l'individuation et la concrétisation de l'objet technique, Simondon fonde une ontologie de l'objet technique et au-delà, une technologie dont la visée est ontologique, c'est-à-dire une technologie qui fait non seulement la lumière sur le schéma hylémorphique, mais aussi qui comble le manque de ce schéma.

Conclusion

L'être apparaît, au terme de cette analyse, comme une réalité polyphasée dont les différentes phases inter-connectés traduisent, grâce à la richesse et à la surdétermination de leur énergie pré-individuelle, une communication. Cette communication inter et trans-être est mieux exprimée dans le philosophé simondonien, à travers sa conception de l'individuation de l'être en sa forme physique inventée, c'est-à-dire l'individuation des objets techniques ou des êtres inventés. Ce faisant, elle conçoit les objets techniques dans un devenir évolutif et progressif toujours en cours et au cours duquel les éléments constitutifs, opposés et isolés auparavant, conjuguent ensemble désormais pour un fonctionnement synergique convergeant vers l'unité vivante de l'objet technique. Semblable à une résolution de problème empêchant le bon fonctionnement d'un système unificateur, l'individuation technique révèle, en fait, la réalisation d'une union. À l'instar de la monadologie leibnizienne dans laquelle l'être (homme) est défini comme le microcosme de la morale, l'individuation est l'expression même d'une communication à l'échelle universelle dont le meilleur symbole est perçu à travers un réalisme fascinant : la mécanologie.

Références

- ARISTOTE, 1972, *Physique et métaphysique*, Trad. SONIA et DAYAN M, Paris, PUF.
- BATHELEMY Jean-Hugues, 2005, *Penser l'individuation, Simondon et la philosophie de la nature*, Paris, Harmattan.
- DANSEREAU Pierre, « Écosystème », In *l'Encyclopédie Canadienne*, 29 juin 2015, HistoricaCanada. www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/ecosysteme. (Consulté le 17 août 2024).

- DELAUNAY Alain, Encyclopædia Universalis France, 2016, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/individuation/> (Consulté le 25 août 2024)
- HOTTOIS Gilbert, 1993, *Simondon et la philosophie de la « culture technique »*, Bruxelles, De Boeck Université.
- HUSSERL Edmund, 1966, *Méditation cartésienne*, Paris, Vrin.
- JUNG Carl Gustav, 1950, *L'intégration de la personnalité*, Routledge & Kegan Paul, Londres Royaume-Uni.
- SIMON Laurent, 2006, « De la biodiversité à la diversité : les biodiversités au regard des territoires », In *Annales de géographie*, vol. 651, no. 5, pp. 451-467.
- SIMONDON Gilbert, 1958, *Du mode d'existence des objets technique*, Paris, Aubier.
- SIMONDON Gilbert, 2005, *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*, Grenoble, Million.